

ne voit doucement et une promesse
suis faite, il faut
embrasser.

ne fût l'éclatante
larmes.
embrassèrent, et
continua :
« Venez aussi ! »
James et Valen-

lin, voilà le pré-
sident !
Mme Lincoln.

« main de Valen-
lin, maintenant devant

« dit-il, j'ai l'hon-
neur de vous pré-
senter Mme Valentine de

« maintenant, regardait la
gardée le fils, se-
nant de tête.

« tienne, dit Mme
ne laisser d'admi-
vous permettre à
se embrasser,
reste un instant
endit son front,
mit un baiser,
façon un mouve-
elle se trouva en

« de Carmelle, de-
flancée et bien-
James, vous
sine de Carmelle,

« Dieu, mais c'est
une fille se par-
le coup d'une

« comme touchèrent
« cri, ses yeux se
aussitôt elle écla-
reuil reculé jusqu'à
se laissa tomber

« me ! cria M. de

« d'avoir entendu :

« ses mains, et, les
elle resta immobi-
lisme. Vainement
Mme Lincoln adres-
sa à la jeune fille,
« trit de son muti-
lisme immobilité. Il
subitement frap-
pé, elle était une

« si, était inquiet et
« vrit doucement la
« se tenait caché,
« long regard sur
« meil et deux
« de sa main avec

« dit, mais lais-
« sance profonde

« dit, mais lais-
« sance profonde

« dit, mais lais-
« sance profonde

« dit, mais lais-
« sance profonde

« dit, mais lais-
« sance profonde

pointe sur le visage, se précipita dans le salon. D'un bond, M. de Carmelle se dressa sur ses jambes.

— Louise, qu'y a-t-il ? Qu'avez-vous ? demanda-t-il avec inquiétude.

— Monsieur, madame, répondit la gouvernante d'une voix étranglée, c'est Mlle de Nangis.

— Mlle de Nangis ? Que voulez-vous dire, Louise ? Expliquez-vous !

— Je l'ai vue, monsieur.

— Oh ! Quand ?

— Tout à l'heure ; elle vient ici, monsieur. Ah ! tenez, tenez, la voilà !

Mlle de Nangis venait de pénétrer dans le vestibule. M. de Carmelle s'élança hors du salon et se plaça devant la vieille fille, pour l'empêcher d'avancer.

— Mademoiselle de Nangis, lui dit-il d'une voix grave et sévère, que venez-vous taire ici, que voulez-vous.

— Au nom du père et du fils et du saint-esprit, ainsi soit-il, dit Arthémise d'un ton gaitural en faisant le signe de la croix.

— Oh ! fit M. de Carmelle.

Et, stupéfait, effrayé, il recula, ne songant plus à barrer le passage à la vieille demoiselle. Elle entra dans le salon. Mme de Carmelle et Mme Lincoln, Louise, James et Georges, tout debout, s'étaient groupées devant Valentine, la cachant ainsi au regard de Mlle de Nangis. La vieille fille s'avança lentement et s'arrêta devant le groupe.

— Ah ! fit-elle, vous voilà tous réunis, j'en suis contente. Voilà M. James Lincoln et son ami Georges Vibert ; vous, madame, continua-t-elle, s'adressant à la mère de James, je vous reconnais, bien que je ne vous aie vue qu'une seule fois, vous êtes madame Lincoln.

Elle fit un grand signe de croix et continua :

— C'est Dieu qui m'a ordonné de venir ici, et j'ai obéi à l'ordre de Dieu. Approchez-vous, monsieur de Carmelle, et placez-vous là à côté de votre chère Hélène, afin qu'Arthémise de Nangis soit devant vous tous, ainsi qu'une coupable doit être devant ses juges.

Elle fit un nouveau signe de croix et se laissa tomber sur ses genoux.

— Messieurs et mesdames, reprit-elle, je suis venue ici pour m'humilier devant vous et vous demander pardon de tout le mal que j'ai fait dans ma vie à vous et aux autres. Pardon, pardon ! Oh ! pardonnez-moi pour que Dieu, à son tour, puisse me pardonner !

— Mademoiselle de Nangis, dit M. de Carmelle d'un ton solennel, vous êtes pardonnée !

La vieille fille se courba, se signa ; se releva, et, quand elle fut debout, elle se mit à faire, sans discontinuer, de nombreux signes de croix.

Quand il avait entendu Louise annoncer l'arrivée à la villa de Mlle de Nangis, le docteur Chauvret était entré brusquement dans le salon avec l'intention d'écouter la visiteuse, et, au besoin, d'employer la force pour la mettre dehors. Mais, ayant jeté un regard sur Valentine, il s'était aussitôt arrêté, ne voulant plus retarder l'entrée du salon à la vieille fille. Dès que le son de la voix de Mlle de Nangis était arrivée à l'oreille de Valentine, elle avait éprouvé dans tout son être une commotion violente ; sa tête s'était redressée, et l'œil clair, brillant, éveillé, elle

écoutait, attentive. Elle ne voyait pas le docteur qui, à l'écart et un peu en arrière, observait ses mouvements et étudiait l'expression de son regard et de sa physionomie. Plus de tremblement nerveux, d'agitation fébrile, les lèvres n'étaient plus frémissantes ; le visage calme, reposé, épanoui, n'avait plus de contractions musculaires ; en elle, enfin, plus rien de tourmenté. Une douce lumière éclairait les yeux, et sur le front pur il y avait quelque chose de rayonnant. Et, quant une lueur plus vive s'échappait du regard, le docteur se disait : — Cette fois, voilà bien l'éclair de l'intelligence, la clarté qui éclaire l'esprit et anime la pensée !

Et, dans l'expression de la physionomie, M. Chauvret voyait en même temps de l'étonnement et du ravissement. Tout cela n'indiquait-il pas la rentrée en possession des facultés intellectuelles, le réveil de la raison ? M. Chauvret ne pouvait pas se tromper ; oui, c'était la guérison. Et ce que Louise, M. de Carmelle, Mme de Carmelle, Georges Vibert et James lui-même n'avaient pu faire. C'est Mlle de Nangis qui l'obtenait sans le savoir, à son insu ; c'est cette vieille fille qui produisait l'effet attendu, la commotion, le choc faisait jaillir la lumière, dissipant les ténèbres. Pourquoi cela ? Mystère !

Mais qu'importe, M. Chauvret constatait le fait et n'avait qu'à se réjouir du résultat ; une joie immense inondait son cœur. Il n'était pas seul à s'apercevoir du changement qui s'opérait chez Valentine, M. de Carmelle, James et les autres, bien que Mlle de Nangis eût forcément captivé leur attention, avaient souvent les yeux sur la jeune fille et voyaient s'accomplir l'espèce de métamorphose. C'est après avoir vu la joie qui illuminait le visage du docteur, que M. de Carmelle avait dit à Mlle de Nangis :

— Vous êtes pardonnée !

Si l'apparition inattendue de la vieille fille avait causé une certaine terreur, si son entrée en scène avait provoqué un vif mouvement de surprise, que devait-on penser en voyant ses cheveux s'échapper par mèche de dessous son chapeau mis de travers, en voyant ses mouvements désordonnés, ses yeux et sa figure tourmentés ? Certes, ces allures singulières, ses nombreux signes de croix dissuadèrent assez qu'elle n'avait plus toute sa raison. Depuis qu'elle était sortie de l'hôtel des Alpes, l'aliénation mentale avait fait chez elle des progrès effrayants, et ce qui lui restait encore de raison allait s'éteindre tout d'un coup, fatalement, comme s'éteint la lumière d'une bougie que l'on souffle.

Valentine, qui, depuis un instant s'était dressée sur ses jambes, s'avança brusquement, et, pressant entre Mme de Carmelle et Mme Lincoln, se trouva en face de Mlle de Nangis. A sa vue, la vieille fille poussa un cri d'épouvante, rauque, horrible, et bondit en arrière. Mais elle n'eut que le temps de reconnaître Valentine et de s'imaginer que la morte venait d'être de sortir de son tombeau pour la maudire. Instantanément la pensée lui échappa et elle ne se fit en elle. C'était la folie !

Elle ne se rappelait plus qu'elle était en Italie, à Lucerne, et pourquoi elle y était venue. Elle ne se souvenait plus de rien, et elle ne reconnaissait plus ceux qui étaient devant elle. Comme Valentine,

Mlle de Nangis avait éprouvé une commotion qui avait produit un ébranlement terrible ; mais il résultait de cet ébranlement de l'être tout entier, deux phénomènes différents. En voyant Mlle de Nangis, Valentine avait retrouvé sa raison ; en voyant Valentine, Mlle de Nangis avait perdu la sienne. La main de Dieu était là ! Selon ses actions, chacun sera châtié ou récompensé. Le visage de la vieille fille avait pris une expression grimaçante, hideuse. Les yeux lui sortaient de la tête ; elle avait la bouche baveuse, pleine d'écume, et son rictus convulsé semblait se tordre. Soudain elle se remit à faire des signes de croix ; puis, avec force révérences, elle s'avança vers Valentine. La jeune fille poussa un petit cri d'effroi, et se réfugia dans les bras de M. de Carmelle, en s'écriant :

— Ah ! mon père, mon père !
Alors, Mlle de Nangis se redressa de toute sa hauteur, regarda autour d'elle avec épouvante, poussa un grand cri, s'élança hors du salon et sortit de la maison. Louise, qui s'était avancée dans le vestibule, la vit un instant courir de toute la vitesse de ses jambes, puis disparaître à travers les arbres.

L'attention de nos personnages s'était vite reportée sur Valentine. On avait fait un cercle autour d'elle et l'on gardait le silence ; anxieux, on attendait qu'elle parlât. Elle commença par embrasser M. et Mme de Carmelle ; ensuite, regardant tristement les autres, elle se mit à pleurer. M. Chauvret, un doigt sur ses lèvres, ordonnait à tous de rester silencieux. La jeune fille essaya ses yeux, et laissant aller sa tête sur l'épaule de Mme de Carmelle :

— Je me souviens, dit-elle, je me souviens !

Après un silence, s'adressant au docteur, elle reprit :

— J'étais folle, n'est-ce pas, monsieur Chauvret ? Allez, je comprends, je devine pourquoi vous êtes tous près de moi ; c'est M. le docteur Chauvret qui a fait venir ici Mme Lincoln, Georges Vibert et vous aussi, James. Vous êtes tous réunis pour rendre la clarté à mes pensées, pour m'aider à rappeler mes souvenirs. Eh bien, soyez satisfaits, la raison m'est revenue, je suis guérie ! Mais ce n'est pas un bien pour moi, puisque je ne peux plus être heureuse.

— Si ma chérie, si, tu seras heureuse ! s'écria M. de Carmelle.

Elle secoua la tête.
— Mon père, répliqua-t-elle, la folie, c'était l'oubli ; la raison m'est revenue et je ne sens rien de changé en moi, rien, rien n'est sorti de mon cœur, j'y retrouve les mêmes sentiments. Si ma tendresse pour vous et ma mère reste la même, vous ne pouvez pas être surpris si la folie n'a pas détruit mon amour pour James Lincoln. Faut-il que je le dise, mon père ? déjà je souffre autant et même plus, peut-être, qu'avant d'être atteinte de l'affreuse maladie dont vous venez de me guérir.

— Mademoiselle de Carmelle, dit gravement le docteur, vous n'avez plus à souffrir ; vous pouvez aimer M. James Lincoln qui, bientôt, sera votre époux. Entre vous et M. James Lincoln il y a eu un obstacle, c'est vrai, mais cet obstacle est brisé, il n'y a plus d'empêchement à votre mariage.

— Mademoiselle Valentine, dit Mme